

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

LE SUICIDE EXALTÉ DE CHARLES DICKENS

PHILIPPE DELERM

LE SUICIDE EXALTÉ DE CHARLES DICKENS



VOIR DE PRÈS

© 2025, Éditions du Seuil.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-859-4

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Charles Dickens meurt le 9 juin 1870. Depuis le 7 février de cette même année, il a cinquante-huit ans. Les portraits photographiques effectués durant les trois dernières années de sa vie sont impressionnants. Le visage de Dickens y est tragique, tellement ridé, fatigué, et comme habité par le désespoir. Cela étonne quand on lit ce qu'il écrivait à l'époque, sa vitalité, son humour, sa prodigieuse empathie pour ses personnages. Et cela surprend davantage lorsqu'on découvre les témoignages de ceux qu'il continuait à rencontrer. Tous évoquent

l'éclat pétillant de ses yeux gris-bleu, sa perpétuelle bonne humeur, et cette chaleur humaine presque palpable qui n'a cessé d'irradier jusqu'à sa fin.

Double. Au moins double. Comme tous les humains sans doute. Mais, dans son cas, tellement plus encore. Dickens meurt jeune.

Son œuvre immense est accomplie – neuf volumes dans l'édition de la Pléiade aujourd'hui. La difficulté à se procurer certains d'entre eux montre bien qu'un *grand écrivain* peut être très peu lu, et le plus souvent pas du tout.

Oui, le nom Dickens est estampillé de l'étiquette *grand écrivain*. On ne prend pas un grand risque à l'évo-

quer comme tel. Mais les réactions sont attendues : « Il faudrait que je le relise » ; « Oh là là, toute mon enfance ! » Les mille pages de *David Copperfield* font secrètement référence à une version de deux cents pages dans la collection « Rouge et Or ». *Olivier Twist* est avant tout un film, ou une comédie musicale, et *Pickwick* un ancien feuilleton télévisé. Parfois on évoque aussi Noël, ce conte où Ebenezer Scrooge disparaît dans nos mémoires derrière l'image d'Onc' Picsou.

J'exagère à peine. C'est comme si la gloire de Dickens s'était métamorphosée en une structure mentale familière. Les mots *Charles Dickens* dessinent sur les lèvres le sourire de la nostalgie, l'idée d'un

confort britannique à portée de main que l'on s'épargnerait parce qu'on le connaît trop.

L'idée d'enfance joue son rôle. Je ne sais pas si c'est spécifique à la France. Mais en France en tout cas, une œuvre romanesque dont les personnages sont très souvent des enfants est assimilée à une œuvre *pour* les enfants. Pourtant l'humour et l'acuité psychologique de Dickens sont très peu compréhensibles par les plus jeunes. Et quand il s'agit de personnages adultes, comme c'est le cas dans *Les Papiers posthumes du Pickwick club*, l'idée que l'on se fait de héros débonnaires et ridicules réduit leur richesse psychologique. On s'en tient au souvenir d'un picaresque caricatural – alors

que *Pickwick* est un livre à mourir
de rire, mais pas avant treize ans,
et c'est sûrement mieux ainsi.

Tout le monde le connaît, et presque personne. C'est merveilleux d'aimer un écrivain comme lui. Il est tellement à tous qu'il est bien davantage à moi.

Il peut avoir l'air fatigué sur les dernières photos de sa trop courte vie. Cela fait dix ans qu'il a entamé un long suicide. Toute vie est un suicide délibéré. Mais le cas de Charles Dickens est spécial.

Deux passions l'ont fait vivre. La première est l'écriture. Elle se cristallise dès l'âge de vingt-deux ans dans *Esquisses de Boz*, un recueil savoureux de textes manifestant une connaissance extraordinaire de la ville de Londres et de ses habitants. À vingt-quatre ans, il rencontre le succès populaire avec *Les Papiers posthumes du Pickwick club*,

et jusqu'à son dernier roman inachevé, *Le Mystère d'Edwin Drood*, sa célébrité ne cesse de grandir. Il sera l'écrivain le plus lu dans le monde, croulant sous des honneurs multiples et connaissant une immense notoriété. Celle-ci est due notamment à la livraison par fragments de ses romans dans des journaux, des magazines. Tout le monde attend Dickens. Tout le monde lit Dickens.

La seconde passion est un peu moins connue.

Il s'agit du théâtre. Charles est âgé de sept ans à peine quand son père le fait monter sur la table familiale pour interpréter des textes et se faire applaudir par la famille et les amis. Adolescent, Charles saisit

toujours l'occasion de jouer la comédie. Par ailleurs, le Londres de ces années 1820 fourmille de lieux consacrés au théâtre shakespearien aussi bien qu'à la pantomime, à la farce, à la *commedia dell'arte*. Il y en a pour tous les goûts, le prix des places est souvent dérisoire. La passion de Charles est telle qu'il va au spectacle tous les soirs. Il s'inscrit à un concours pour devenir professionnel, et tombe malade le jour J, transi de peur, écrasé par l'enjeu. Plus tard, il écrira, jouera et fera jouer à son entourage des sketches, des pièces et même des opéras, à l'occasion d'anniversaires et de fêtes familiales. Vers la quarantaine, il donnera plus d'ampleur à ses projets théâtraux, mettant

en scène et jouant en public des pièces avec ses amis, dont Bulwer-Lytton, l'écrivain hirsute et barbu, que Charles apprécie au point de baptiser son plus jeune fils Edward Bulwer Lytton Dickens.

Et puis, aux abords de la cinquantaine, une révélation le saisit : cet amour pour le théâtre n'est pas autre chose que la fièvre qui l'a poussé à écrire tant de romans, *Dombey et Fils*, *David Copperfield*, *Pickwick*, *Olivier Twist*, *La Maison d'Âpre-Vent*. Il a fait vivre dans ses pages tous les visages de la nature humaine, avec un goût marqué pour les déshérités, les oubliés, les victimes du vice et de la corruption. Tout cet univers qui est devenu un autre lui-même peut prendre plus